

MOIS DE MAI, OU MAY.

Ainsi nommé par les anciens, à *majoribus*. Ce nom fut donné par les Romains à ce mois, en mémoire de la division du peuple en vieillards et en jeunes gens; ou, suivant Ansoe, de Mafa, fille d'Atlas. Ce mois avait Apollon pour divinité tutélaire. Les Romains le peignaient comme un homme entre deux âges, vêtu d'une robe large et à grandes manches, tenant d'une main une corbeille pleine de fleurs, et de l'autre, une fleur qu'il porte au nez. Quelquefois, on plaçait à ses côtés un paon, image naturelle de la variété des fleurs dont s'émaille en ce mois la robe de l'année. Les modernes lui ont donné un habillement vert et fleuri, une guirlande de fleur, un rameau verdoyant dans une main, et dans l'autre, le signe des géméraux entouré de roses, emblème, selon quelques-uns, de l'action du soleil, dont la force est doublée. Cl. Audran l'a symbolisé, en représentant Apollon sous un berceau de égyptes, entouré de lauriers, couronné du trépied et du serpent Python; à côté sont la lyre du dieu et la flûte de Marsyas. Des couronnes et trophées d'instruments annoncent le dieu de la poésie et de la musique. Au-dessus du berceau, sont les deux corbeaux, l'un blanc et l'autre noir, consacrés aux dieux du jour et de la nuit.

Il est de la plus grande importance que les semences de toutes les sortes de plantes soient parvenues à une parfaite maturité, et aient été soigneusement conservées saines.

Les graines qui ne sont pas venues parfaitement à maturité peuvent conserver encore, il est vrai, la faculté de germer, mais elles retiennent une disposition à la faiblesse et à la maladie. Il est vrai aussi que cette disposition peut être contre-balancée par la coïncidence de circonstances favorables, par un sol et une température particulièrement adaptés à la nature de la plante, si bien que de semences imparfaites proviennent quelquefois des plantes saines et vigoureuses; mais il y a toujours beaucoup de danger pour la réussite de la récolte, danger qu'il est de l'intérêt du cultivateur d'éviter, en ne sement que des grains dont il soit sûr. Je pense qu'il est nécessaire d'appuyer sur ce point d'une manière particulière, attendu que le grand naturaliste Banks pose comme son opinion, dans ses observations sur les causes par lesquelles le blé est couché ou abattu, que les grains de ce blé sont aussi bons pour semence que ceux de tout autre, puisqu'ils n'ont pas perdu leur puissance de germination. Cette opinion promulguée par un savant aussi célèbre, et qui pouvait se répandre rapidement au loin, et devenir très préjudiciable, a été promptement contrainte par l'expérience d'un grand nombre d'agriculteurs.

Bien que quelques agriculteurs aient recommandé de réserver les plus petits grains pour être semés, parce qu'il y aura dans une mesure donnée, une plus grande quantité de semence ou un plus

grand nombre de grains, tous les cultivateurs pratiques, qui ont fait attention au sujet, n'en sont pas moins convaincus de l'avantage de semer les grains les plus gros et les plus purs, et il est arrivé souvent, qu'en adhérant strictement à cette méthode, ils ont obtenu des résultats particulièrement avantageux, et ont créé une race de plantes plus fortes et plus saines, auxquelles il n'a fallu ensuite que peu de soins pour être conservées dans le même état amélioré. En choisissant la semence, on doit donner la préférence à la portion du grain qui a été recueilli sur un sol propice, et capable de l'avoir amené à maturité; et ce n'est pas une peine perdue que de bien choisir le grain ou la graine adaptée à la terre à enssemencer, et de faire ensuite toute l'attention nécessaire à la récolte à venir, en extirpant les herbes nuisibles, en isolant les plantes, pendant leur croissance, et en rechauffant, là où la chose est praticable; enfin, de n'omettre rien de ce qui peut rendre la récolte plus belle et plus profitable. Par ces moyens, on fera que le sol sera engraisé complètement et uniformément, mais s'il y a dans les plantes des propriétés, ou particularités, qui empêchent que le grain ou la graine ne mûrisse également bien, il faudra réserver pour semence les épis ou les cosques qui auront le mieux mûri.

Tourbe combustible.—La tourbe combustible est composée d'une matière végétale qui a subi un certain changement. Sous un degré de température qui n'est pas assez élevé pour décomposer les plantes qui sont venues à la surface, ces plantes s'y accumulent, et à l'aide d'un certain degré d'humidité, sont converties en tourbes, qu'on trouve, ou en couches sur la surface des plaines, ou accumulées en grands amas, sur les sommets, ou les penchans des montagnes, ou dans des vallées, des enfoncements et des ravines. Des lits successifs de plantes étant ajoutés à la masse, elle continue à croître, quand les circonstances sont favorables à sa production. L'eau est un agent nécessaire à sa formation, et une température particulière aussi, peut-on croire, puisqu'on ne la trouve que dans les régions froides ou tempérées du globe, et non dans les pays chauds. Les plantes qui la forment ne sont pas entièrement décomposées, mais retiennent encore leur texture fibreuse; et en conséquence de l'action de certains agents naturels, elles ont acquis des propriétés toutes différentes de celles qu'elles possédaient, dans leur premier état: elles ont alors formé un corps spongieux, élastique et inflammable, et différent de la substance commune des végétaux au point d'être hautement antiseptique.

Les plantes dont le progrès vers la décomposition a été ainsi arrêté, sont très diverses. Sur la plus grande portion de la surface des contrées plus froides de formations primitives ou de transition, la tourbe combustible est en plus grande partie formée de plantes cryptogames, mêlées avec les bruyères, et autres plantes, qui avaient crû avec elles.